



Capri Nouvelles

Février 2026

Mot de la Table filière caprine laitière

PAR CATHERINE CHAPUT, AGR., M. SC.
AGENTE DE CONCERTATION POUR LE SECTEUR CAPRIN

Cette nouvelle année s'ouvre sur un contexte marqué à la fois par des défis importants et par des perspectives de développement pour la filière caprine laitière du Québec, auxquels les membres de la Table de concertation sont prêts à faire face. Afin de s'y préparer, ces derniers se sont concertés le 25 février 2026 afin d'identifier les priorités et les actions à mettre en œuvre pour répondre aux besoins de l'ensemble de l'industrie.

Nous souhaitons que cette nouvelle année permette de consolider les acquis, de soutenir l'innovation et de renforcer la résilience de notre filière. Par la collaboration et l'engagement de tous les partenaires, il sera possible de poursuivre le développement d'un secteur caprin laitier performant, structuré et durable.

Comme à l'habitude, vous trouverez dans cette édition un bon nombre d'articles qui sauront vous divertir lors des dernières journées froides de l'hiver. N'oubliez pas que plusieurs événements auront lieu dès ce printemps, notamment les prochaines Causeries caprines portant sur les outils disponibles en gestion agricole (27 mars) ainsi que celle consacrée à l'insémination artificielle (17 avril). En espérant vous y voir !

Bonne lecture !

Dans ce numéro

page 1 : Mot de la Table filière caprine laitière

page 2 : Membres de la Table filière caprine laitière du Québec

page 3 : En vedette

page 4 : L'avez-vous vu ?

page 5 : Événements et formations

pages 6 à 10 : Génétique

pages 11 à 14 : Espace publicitaire

pages 15 et 16 : Chronique Lactanet

page 17 : Événements et formations

pages 18 et 19 : Innovation

pages 20 et 21 : Santé

page 22 : Espace publicitaire

Les images utilisées au sein de cette édition sont la gracieuseté de Alexandra Chalifoux, William Poisson, Éric Labonté, Caprijol, Canva ainsi que des organisations de l'espace publicitaire.

MEMBRES DE LA TABLE FILIÈRE CAPRINE LAITIÈRE DU QUÉBEC

Dominic Brie, Ferme Girobrie

Caroline Brunelle, agr., Lactanet, présidente de la Table filière caprine laitière

Alexandra Chalifoux, agr., Transport O-Claire

Catherine Chaput, agr., M. Sc., Centre d'expertise en production ovine du Québec, agente de concertation de la Table filière caprine laitière

Damien Chaput, agr., MBA, DDSA, Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec

Olivia Cinter, Coopérative Capralac, Ferme Valaisanne

Annie Daignault, DMV, **Stéphanie Dion, agr., M. Sc.**, et **Pierre Rhéaume**, Centre d'expertise en production ovine du Québec

Vincent Demers-Caron, M. Sc., et **Daniel E. Rico, Ph. D.**, Centre de recherche en sciences animales de Deschambault

Mélanie Guay et **Antoine Paquet**, Les Producteurs de lait de chèvre du Québec

Thibault Guitel, Fromagerie La Suisse Normande

Louise Lefebvre, Centre d'expertise fromagère du Québec

Patrick Lemire, Financière agricole du Québec

Julie Paquin, Saputo Produits Laitiers Canada s.e.n.c.

Line Simoneau, DMV

Sylvie Thévenin, Agriculture et agroalimentaire Canada

Kevin Wade, Lactanet

Vous avez des commentaires concernant notre média ? Des initiatives à partager ? Vous voulez que vos animaux deviennent des super stars ?

*N'hésitez pas à nous rejoindre à
filierecaprinelaitiere@cepog.com*



La Journée caprine 2025 : un franc succès !

Article rédigé par Marika Savoie, agr., conseillère en productions animales, Direction régionale du Centre-du-Québec, ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation



Avez-vous des suggestions de sujets à aborder lors de l'édition 2026 ? Soumettez-les au comité organisateur, par courriel, à l'adresse cbrunelle@lactanet.ca.

La Journée caprine, tenue le 24 octobre dernier à Saint-Samuel, dans le Centre-du-Québec, a réuni une soixantaine de producteurs, d'étudiants et d'intervenants de partout dans la province. L'événement était organisé par Lactanet, en collaboration avec le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ), la Table filière caprine laitière, la Table filière chèvres de boucherie et le Regroupement des éleveurs de chèvres de boucherie du Québec (RECBQ).

Sur le thème « Cette année, des défis communs à relever ! », l'activité a rassemblé des acteurs des secteurs laitier et de boucherie pour échanger sur les enjeux partagés, les innovations, les défis de rentabilité et les bonnes pratiques. Les participants ont exploré plusieurs sujets :

- Projets et réalisations des Tables filières caprines ;
- Gestion de la douleur chez les caprins ;
- Tableau de bord en caprin de boucherie et avantages de cet outil d'analyse de données ;
- Potentiel de l'insémination artificielle dans les trois secteurs de la production caprine, soit la viande, la fibre et le lait ;
- Rentabilité des entreprises caprines laitières ;
- Éléments essentiels à considérer pour la mise en marché ;
- Enjeux et défis liés à la commercialisation des chevreaux.

La Journée caprine a répondu aux besoins de formation continue et d'échange, dans un contexte où la filière caprine est en développement au Québec. En plus d'assister à des conférences, les participants ont pu échanger tout au long de la journée avec des experts du secteur de production grâce aux neuf kiosques sur place. L'événement s'est conclu par une dégustation de bouchées de différents fromages de chèvre et de terrine de chevreau.

Vous avez manqué l'activité ? Les présentations des conférenciers sont disponibles sur Agri-Réseau !

Nous remercions tous les conférenciers de leur participation !

- Caroline Brunelle, agronome et conseillère provinciale en production laitière caprine, Lactanet
- Catherine Michaud, agronome spécialisée en production caprine
- Vincent Doré, médecin vétérinaire, Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal
- Amélie Blanchard, agronome, Centre d'expertise en production ovine du Québec
- Raphaël Côté-Hallé, agronome, Groupe AGÉCO
- Stéphanie Bélanger-Naud, agronome et directrice de comptes agricoles, Banque Nationale
- Mylène Blanchard, conseillère en transformation alimentaire et en commercialisation, MAPAQ
- Camille Payant, analyste, Groupe AGÉCO
- Sonia Gagnon, productrice de chevreaux de boucherie, Ferme de l'Étang
- Anthony Ancion, producteur laitier et acheteur de chevreaux, Les Biquettes à Anthony

Le comité organisateur souhaite également remercier les partenaires financiers de l'événement :

- Les commanditaires « platine » : Greenoak, Agriclé, Lait'fficace, Centre d'expertise en production ovine du Québec et HIPRA Animal Health Canada inc.
- Les commanditaires « or » : Clinique vétérinaire Bon Conseil (2011) inc., Banque Nationale, Agrinova et Martel Équipements agricoles inc.
- Les commanditaires « argent » : Agro Réfrigération inc., Jefo, Clinique vétérinaire Centre-du-Québec inc., Conseil québécois des plantes fourragères, Premier Choix agricole et La Financière agricole du Québec.

Cette activité a bénéficié d'une aide financière offerte par l'entremise des réseaux Agriconseils grâce au Programme services-conseils 2023-2028, en vertu du Partenariat canadien pour une agriculture durable, entente conclue entre les gouvernements du Canada et du Québec.



NE PASSEZ PAS À CÔTÉ DES NOUVEAUTÉS AU SEIN DU SECTEUR

Causeries caprines

Article rédigé par Catherine Chaput, agr., M. Sc., agente de concertation pour le secteur caprin

Les Causeries caprines sont une initiative de la Table filière caprine laitière ainsi que de la Table filière chèvres de boucherie et permettent de diffuser de l'information sur des thématiques pertinentes à l'ensemble du secteur caprin. Lors de la dernière année, trois thématiques ont été présentées par plusieurs conférenciers et experts.

L'initiative a été lancée le 30 mai 2025 par Patrice Carle, agr., directeur général au sein de Solution Aleop et Véronique Dallaire, directrice des ventes et du marketing. Ces derniers ont assuré la présentation de leur entreprise ainsi que les avantages considérables de l'**automatisation des données comptables**, permettant de dégager du temps pour des tâches à plus forte valeur ajoutée. Une fois la période estivale terminée, le second webinaire s'est tenu sur le thème de la gestion des données, par Alexandra Chalifoux, agr., de Lait'fficace, qui a également réalisé la présentation du logiciel CaproManager et certaines de ses fonctions. La **prise de données dans CaproManager** permet notamment d'assurer un suivi des paramètres de production du troupeau, d'identifier les animaux problématiques ou bien de suivre les inventaires des différents produits utilisés au sein de l'entreprise. Enfin, le troisième et dernier webinaire de l'année, présenté par Vincent Lictevout, de l'Institut de l'élevage, a permis de soulever les différents **éléments essentiels à la gestion des pâturages en élevage caprin**.

En début d'année 2026, c'est Jérémie Jost de l'Institut de l'élevage qui a relancé cette initiative en présentant les **principaux leviers d'adaptation aux changements climatiques au sein des élevages caprins français**.

Il est possible de consulter les enregistrements des derniers webinaires sur la [plateforme YouTube du CEPOQ](#).

Bonnes pratiques en chèvreserie

Article rédigé par Catherine Chaput, agr., M. Sc., agente de concertation pour le secteur caprin

Les capsules vidéo présentant les bonnes pratiques à adopter en élevage caprin sont officiellement en ligne sur la plateforme YouTube de Lactanet. Au nombre de huit, ces capsules résument plusieurs thématiques importantes à considérer ainsi que leurs impacts technico-économiques au sein de votre entreprise, notamment la **gestion du colostrum**, les **avortements et leurs causes**, la **qualité des fourrages**, la **conformation des animaux**, les **soins à réaliser au nouveau-né**, l'**évaluation de l'état de chair**, la **qualité du lait** ainsi que le **bien-être animal**.

Plusieurs expertes ont été impliquées au sein de ce projet, tant au niveau de la réalisation, que de la révision des capsules, notamment Caroline Brunelle, agr., Alexandra Chalifoux, agr., Catherine Chaput, agr., M. Sc., Annie Daignault, DMV, Jeanne Gosselin, agr., et Catherine Michaud, agr. L'équipe de réalisation tient à remercier leur participation ainsi que les producteurs ayant assuré le prêt de leurs installations, soit Sylvie Dionne de la chèvrerie des Belles Amours et Jean-Philippe Jolin de Caprijol. Celle-ci tient également à remercier le travail exécuté par Vincent Lamontagne, qui a été mandaté dans le cadre du tournage et du montage des capsules vidéo.

Ce projet a été financé par le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation dans le cadre du Programme de développement territorial et sectoriel 2023-2026.

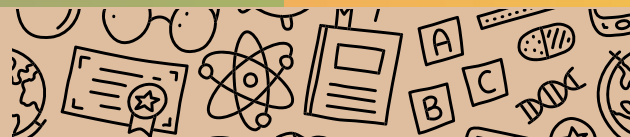
————— **N'hésitez pas à consulter les capsules !** —————

[La gestion du colostrum](#) [Les soins au nouveau-né](#)

[Les avortements](#) [L'état de chair](#)

[La qualité des fourrages](#) [La qualité du lait](#)

[La conformation](#) [Le bien-être animal](#)



Outils simples en gestion agricole

27 mars 2026

avec Martin Malenfant, agr., du MAPAQ

Venez échanger
avec nous !

S'inscrire

Table filière
caprine laitière



TABLE FILIÈRE
CHÈVRES DE
BOUCHERIE
DU QUÉBEC



Québec



CAUSERIES CAPRINES

CAPSULE VIDÉO



Les bonnes pratiques entourant
la collecte et les impacts sur la
qualité du lait de chèvre

Joignez-vous à notre experte Alexandra afin d'en
apprendre plus sur les bonnes pratiques à adopter lors
de la collecte du lait de chèvre au Québec

Visionnez la capsule

Ce projet a été financé par le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation
dans le cadre du Programme de développement territorial et sectoriel 2023-2026.





Les avantages de la génomique dans la filière caprine, c'est possible?

Cet article, rédigé par William Poisson, agronome et doctorant au département des sciences animales et Claude Robert, directeur de Genovalia et professeur au département des sciences animales, s'est mérité un prix de vulgarisation de 250 \$ offert par le Réseau Québécois en Reproduction (RQR) dans le cadre du concours de transfert de connaissances « Ferme de savoir ».



« Dans le cadre d'un projet en génomique ovine développé par la Société des éleveurs de moutons de race pure du Québec (SEMRPQ) et l'équipe du Dr Claude Robert de l'Université Laval, une porte a été ouverte pour la génomique caprine. »

Des mots à définir...

Génomique : La séquence des lettres qui forment l'ADN. Il y a quatre lettres dans l'ADN soit A, T, G et C. La génomique c'est la connaissance de la suite des lettres qui forment l'ADN d'un animal.

Génotypage : Méthode qui permet de lire la lettre dans l'ADN à un endroit précis dans le génome (**Figure 1**). Une grande portion de l'ADN est composée des mêmes lettres pour tous les animaux de la même race. Avec le génotypage, nous choisissons de lire les régions dont les lettres ne sont pas les mêmes pour tous les individus.

Variant génétique : Endroit dans l'ADN où se trouve une différence de lettre entre les animaux. Un variant peut parfois induire une différence visible (ex. couleur du poil), mais pas toujours.

Marqueur génétique : Variant génétique pouvant être utilisé pour la sélection. Par exemple, marqueur lié à la couleur du poil ou aux types de caséines, etc.

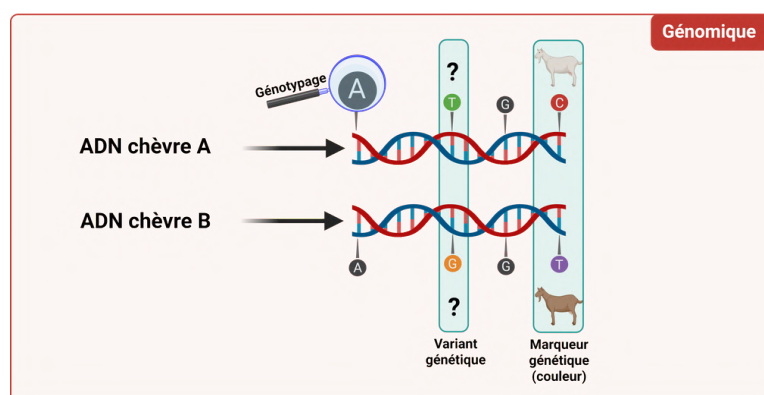


Figure 1. Résumé des concepts principaux en génomique

La génomique en productions animales

La génomique est connue pour accroître les gains de performance obtenus en améliorant la précision de la sélection par rapport aux programmes de sélection génétique conventionnels. Elle représente donc une information additionnelle qui ne remplace pas le processus d'évaluation génétique traditionnel basé sur la collecte de mesures à la ferme, mais qui vient le bonifier. Cette amélioration de la précision des valeurs génétiques est particulièrement utile pour les caractères mesurés tardivement dans la vie de l'animal parce qu'elle permet d'obtenir une estimation des performances chez des individus pour lesquels aucune mesure n'a encore été prise. Cela est possible grâce au concept théorique selon lequel les animaux très similaires au niveau génomique devraient performer à la même hauteur dans le même environnement; il est donc possible d'inférer la performance d'un animal sans mesures en regardant celle des animaux qui lui ressemblent au niveau génomique. Pour la même raison, l'ajout de la génomique aux programmes d'évaluation génétique permet aussi de donner une estimation anticipée pour les caractères complexes à mesurer. La capacité d'estimer rapidement et plus précisément les performances futures d'un animal permet également de raccourcir l'intervalle entre les générations, puisque les individus à sélectionner peuvent être identifiés plus tôt. Cet avantage permet d'augmenter le gain génétique annuel par une utilisation plus rapide des élites génétiques et donc de diminuer les coûts reliés à l'élevage des individus non sélectionnés. Toutefois, pour bénéficier de l'ensemble de ces gains, l'information génomique de plusieurs centaines à quelques milliers d'animaux est requise et une prise de mesures de performances rigoureuse et abondante est nécessaire. Ces critères font en sorte que la sélection génétique assistée par la génomique est parfois complexe et longue à mettre en place dans certaines filières d'élevage.

Cependant, la génomique permet de nombreuses autres utilisations rapidement accessibles et tout autant utiles (**Figure 2**).

Qu'ont en commun la tremblante, les caséines et l'absence de corne ?

Ce sont tous des éléments qui peuvent faire partie de ce qu'on appelle la sélection par marqueurs génétiques et qui se fait aussi grâce à la génomique. La sélection par marqueurs se distingue de la sélection mentionnée précédemment puisqu'elle ne nécessite pas l'information sur une grande proportion de l'ADN d'une chèvre, mais se base seulement sur quelques endroits précis dans le génome où l'existence de variants génétiques impliqués dans l'expression d'une caractéristique physique (marqueurs génétiques) a été démontrée. C'est ce qu'on appelle dans le jargon génétique des « sites à effet majeur ». Pour bien comprendre la nuance, la longévité ou la santé générale d'un animal ne sont pas gérées par une seule ou une poignée de régions dans le génome. C'est une combinaison de petits effets d'une multitude de régions et de l'impact de la régio qui résulte en ces caractères très complexes. En revanche, le niveau de résistance à une maladie précise peut être influencé par un nombre très restreint de régions dans le génome. À titre d'exemple, des variants au sein de régions appelées codons 146, 211 et 222 dans le gène PRNP ont été associés maintes fois à la susceptibilité à développer la tremblante chez la chèvre (Acin *et al.*, 2021).

Récemment, une étude canadienne portant sur la prévalence de la tremblante chez la race Saanen a rapporté que le variant R au codon 211 était plus fréquent chez les chèvres atteintes de tremblante que le variant Q. Ce dernier représente donc un variant intéressant pour la sélection par marqueurs en lien avec la résistance à la tremblante caprine (Srithayakumar *et al.*, 2016). À cet effet, plusieurs éleveurs canadiens font déjà génotyper des chèvres pour ces régions du gène PRNP. Ils font donc déjà de la sélection par marqueurs pour la tremblante !

Un autre exemple est la production laitière globale définie sur une lactation ou sur l'ensemble de la vie productive d'un animal qui est, comme pour la longévité mentionnée précédemment, un caractère complexe qui implique un très grand nombre de régions dans le génome. Cependant, les types de caséines dans le lait des chèvres laitières impliquent un nombre restreint de variants génétiques connus. Ainsi, en utilisant le génotypage pour connaître la séquence d'ADN (la génomique) à des régions connues comme étant variables entre les individus et impliqués dans la production des différentes caséines (marqueurs génétiques), il est possible de savoir quels types de caséines une chèvre produit. Cela représente un cas tout aussi intéressant pour la sélection par marqueurs génétiques, puisqu'il a été rapporté dans plusieurs études que certains types de caséines ont un impact significatif sur le rendement et la qualité des produits issus de la transformation laitière (Rahmatalla *et al.*, 2022).

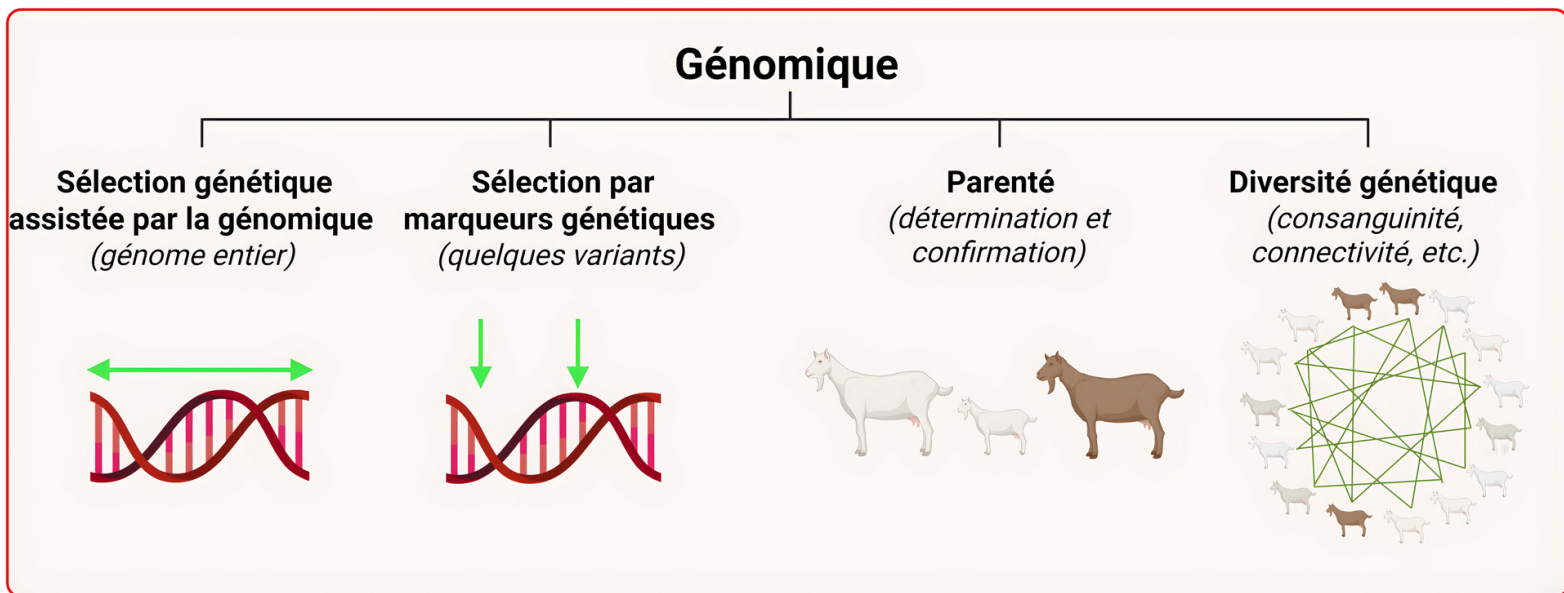


Figure 2. Quelques-unes des applications possibles de la génomique en production caprine

Dans le cadre d'un projet visant à développer la génomique en production ovine, l'équipe du Dr Claude Robert de l'Université Laval a modifié l'outil de génotypage du mouton pour ajouter des éléments permettant de détecter des variants génétiques associés aux degrés de résistance à la tremblante et à la caractérisation de plusieurs types de caséines chez la chèvre. Ainsi, bien que l'outil soit spécifiquement développé pour l'ADN de mouton, les variants caprins ajoutés répondent quant à eux spécifiquement pour l'ADN de chèvre. Une dizaine de chèvres laitières de la ferme La Suisse Normande ont d'ailleurs été génotypées, ce qui a permis de valider la capacité de l'outil de génotypage à déterminer les variants portés par ces chèvres. Les analyses ont été concluantes et des résultats intéressants en sont ressortis. Par exemple, l'équipe a pu déterminer que certaines chèvres possèdent le variant bénéfique pour la résistance à la tremblante mentionné précédemment (211Q). Il a également été possible d'identifier des chèvres portant le type de caséine alpha-S1 A2, rapporté comme avantageux pour la transformation laitière (Maga *et al.*, 2009). Ces analyses préliminaires démontrent le potentiel du génotypage chez la chèvre afin de générer de l'information utile pour la sélection par marqueurs.

Étant donné que la plateforme de génotypage qui a permis ces tests chez la chèvre a été développée dans le cadre d'un projet de recherche ovine mené par l'équipe de l'Université Laval en partenariat avec la SEMRPQ, seuls les endroits pour la tremblante et pour les caséines caprines ont été ajoutés sur la plateforme ovine. Ceci ne permet donc pas d'offrir un service de génotypage caprin, ni de générer les données nécessaires pour la mise en place d'un programme de sélection génomique qui viserait à améliorer la précision des évaluations traditionnelles.

Qui est le père de qui... Quand les boucs sautent la clôture !

Une autre application à court terme qui n'exige pas l'obtention des données de génotypage de plusieurs milliers d'individus est la confirmation de la parenté. La génomique est l'outil par excellence pour réaliser les confirmations de parenté. Cela peut s'avérer très utile pour identifier les véritables parents lorsqu'il y a une confusion quant à la parenté occasionnée par des mises bas sans surveillance, des mélanges de portées, une utilisation de plusieurs boucs pour un groupe de femelles ou lorsqu'un bouc s'échappe et se joint à un groupe de femelles.

Pour résoudre ces cas avec la génomique, une comparaison de l'ADN de l'animal à parenté inconnue avec celle des parents potentiels est réalisée et au-dessus d'un seuil de similitude génétique, il est possible de déterminer avec certitude les véritables parents. Ce genre d'analyse est couramment effectué dans la filière ovine et a permis de corriger plusieurs erreurs, représentant près de 7 % des relations de parenté analysées dans le pedigree de la base de données génétiques. La correction de ces erreurs de parenté est essentielle, particulièrement dans le cadre de programme de sélection génétique, puisque les valeurs génétiques se calculent en partie basées sur les performances des individus apparentés. Une erreur de parenté vient donc fausser les valeurs de sélection utilisées pour choisir les meilleurs individus. Des tests de parenté chez la chèvre réalisés récemment par l'équipe du Dr Claude Robert ont permis de démontrer qu'il est possible de confirmer les relations de parenté chez la chèvre en utilisant l'outil de génotypage ovine. Cela est permis grâce à l'utilisation de quelques centaines de variants génétiques (sur les 60 000 analysés par l'outil) qui sont conservés entre les génomes ovine et caprine et qui fonctionnent donc aussi bien chez le mouton que chez la chèvre. Ainsi, l'utilisation de la plateforme ovine fonctionne pour la validation de la parenté chez la chèvre, mais le développement d'une plateforme dédiée pour la chèvre serait encore mieux, car plus de variants génétiques pourraient être utilisés, augmentant ainsi la précision.

La consanguinité : pour qui, pourquoi et comment ?

Le suivi de la consanguinité, ou diversité génétique, est un autre élément permis par l'analyse des données génomiques. Il est fréquemment discuté lorsqu'on aborde la sélection des animaux d'élevage. À l'encontre de la conception généralement véhiculée, la consanguinité peut comporter certains avantages comme l'amélioration de performances et la fixation de certains caractères désirés. Par contre, elle peut aussi entraîner l'expression de maladies génétiques, aussi appelées tares génétiques, qui ont été transmises par deux parents apparentés, ou encore une réduction des performances due à la somme de petits effets génétiques néfastes reliés à une baisse de diversité génétique. Par exemple, une étude chez la vache laitière a rapporté une baisse de la production laitière et du taux de conception ainsi qu'une hausse du nombre de cellules somatiques pour chaque pourcentage d'augmentation de la consanguinité (Doekes *et al.*, 2019).

Pour ajouter un peu de complexité, il peut arriver qu'un certain niveau de consanguinité n'ait aucun impact perceptible sur les performances d'un animal alors que pour un autre les effets soient désastreux. Cela démontre qu'il n'y a pas de chiffre magique à ne pas dépasser quand on parle de consanguinité. En général, un léger accroissement du coefficient d'année en année est attendu dans le contexte des animaux d'élevage sélectionnés, puisque le bassin génétique initial est souvent restreint. L'important est donc un suivi attentif de cet accroissement afin de le contrôler et de pouvoir réagir rapidement si un problème se présente.

Afin de réaliser ce suivi, il faut évidemment mettre une valeur sur cette consanguinité : c'est ce qu'on appelle le coefficient de consanguinité. Ce dernier peut être estimé de plusieurs façons. La méthode fréquemment utilisée lorsque les animaux n'ont pas été génotypés est le calcul basé sur le pedigree des animaux. Par contre, cette méthode peut être complexe, voire impossible à utiliser dans certaines situations, comme lorsque la parenté n'est pas connue ou qu'il y a des erreurs de parenté. La génomique devient alors un outil très intéressant, d'autant plus qu'elle est plus précise puisqu'elle permet d'estimer le réel niveau de consanguinité en regardant l'ADN des animaux.

Dans le cadre des tests effectués par l'équipe du Dr Claude Robert avec la puce ovine, les coefficients de consanguinité génomique n'ont pas pu être calculés pour les chèvres, car la puce développée pour le mouton n'est pas adaptée pour ce genre d'analyse chez la chèvre. Par contre, de futurs projets pourraient être mis en place en utilisant une puce caprine.

De nouvelles données : À qui ? Pour qui ?

Le monde actuel est en pleine mouvance au niveau de la mise en commun et l'utilisation des données. Le Dr Claude Robert croit qu'une réflexion doit avoir lieu au niveau de l'accessibilité et l'utilisation des données, peu importe leur nature. Cette réflexion est en cours pour la SEMRPQ alors qu'un constat a été fait que toute utilisation des données doivent se faire avec l'accord des propriétaires des données. Il est facile de concevoir que les données prises à la ferme peuvent rapidement devenir sensibles quand on considère que ces dernières sont associées au niveau de productivité ou au statut sanitaire des entreprises.

Alors que les ententes de partage utilisées précédemment étaient vagues et donnaient accès aux données sans égard à leur utilisation potentielle tant qu'un objectif qualifié de recherche était mentionné, une vision moderne du partage et de l'utilisation implique un cadre beaucoup mieux défini incluant une description des besoins, une durée de partage et la définition des enjeux associés à l'utilisation et la commercialisation du fruit des analyses de données. Cela permet par ailleurs d'éviter que les éleveurs fournissent la matière première (les données), mais finissent par avoir à payer un service pour l'utilisation de leurs propres données. Ce contrôle de l'accès aux données peut toutefois devenir difficile et exigeant si chaque éleveur doit être contacté chaque fois que leurs données sont requises pour une analyse. Dans le cas des données en production laitière bovine, des entités comme Lactanet et Holstein Canada sont mandatées pour représenter les propriétaires des données, ce qui simplifie grandement cette gestion. Le Dr Robert croit qu'il est possible de faire encore mieux en définissant des cadres de gouvernance clairs et une évaluation systématique des demandes d'accès selon un système de requête informatisée. Ainsi, les éleveurs et producteurs sauraient à qui leurs données ont été partagées et pour quelles raisons. C'est pour répondre à ces besoins que le centre de valorisation des données en génomique non humaine à l'Université Laval a été développé, sous la direction du Dr Claude Robert. La SEMRPQ a d'ailleurs décidé d'y héberger sa base de données génomiques ovine afin de bénéficier des avantages de cette vision plus moderne de l'entreposage et de la gestion des données.

Conclusion

Comme vous aurez pu le constater, la génomique représente un outil particulièrement intéressant pour les productrices et les producteurs qui visent à améliorer la productivité de leurs animaux ainsi que la rentabilité de leurs entreprises via la sélection d'individus. Bien que certaines retombées de la génomique ne soient atteignables qu'après avoir obtenu l'information génomique d'un nombre important d'animaux génotypés, comme c'est le cas des programmes de sélection génétique assistés par la génomique, d'autres peuvent être perçues plus rapidement par les éleveurs, comme c'est le cas de la sélection par marqueurs génétiques, la validation de la parenté et l'estimation et le suivi de la consanguinité.

En compilant les informations de génotypage de façon structurée, tout en respectant une gouvernance adéquate, leur accumulation dans une base de données commune permettra éventuellement, lorsque suffisamment de données seront disponibles, de bénéficier de l'ensemble des avantages qu'offre la génomique.



Le Dr Claude Robert (à droite) est professeur et chercheur au sein du Département des sciences animales de l'Université Laval depuis 2003. Il a mené de nombreux projets de recherche en reproduction ainsi qu'en génétique animale, dont plusieurs projets en collaboration avec l'industrie bovine laitière, porcine et ovine. Parmi ses projets en cours figure le projet GenOvine en partenariat avec la SEMRPQ. Ce projet consiste au développement du programme de sélection génétique assisté par la génomique dans l'industrie ovine, de la caractérisation de la diversité génétique au sein des populations de moutons de race pure du Québec et du développement d'outils pour la détection de marqueurs génétiques et la sélection par marqueurs. En plus de ses tâches d'enseignement et de recherche, il est directeur de Genovalia, le Centre de valorisation des données génomiques non-humaines de l'Université Laval.

William Poisson (à gauche) est membre de l'Ordre des Agronomes du Québec depuis 2020 et a débuté une maîtrise dans le laboratoire du Dr Claude Robert la même année. Sa maîtrise, en partenariat avec le Centre d'insémination porcine du Québec (CIPQ) et l'ancienne division de génétique porcine d'Olymel (Alphagène), a porté sur le développement d'une méthode de détection des anomalies chromosomiques, une des causes majeures de sous-fertilité chez les verrats reproducteurs. Depuis 2022, il effectue son doctorat en génomique ovine dans le cadre du projet pilote avec la SEMRPQ, puis dans le cadre du projet GenOvine.





**Disponible dans les épiceries fines
du Québec et à nos deux adresses :**

Boutique Châteauguay

FROMAGERIE • ÉPICERIE FINE • SANDWICHERIE • CAFÉ
85 Boul. St-Jean-Baptiste, Châteauguay • 450.507.3838

Café Ruban Bleu

CAFÉ BIO ÉQUITABLE • SANDWICHERIE • PRODUITS LOCAUX
1017 Boul. St-Jean-Baptiste, local 100, Mercier • 450.201.2929

DES DÉCISIONS APPUYÉES PAR VOS DONNÉES



Suivez vos coûts d'élevage mensuels



Automatisez la saisie de la comptabilité

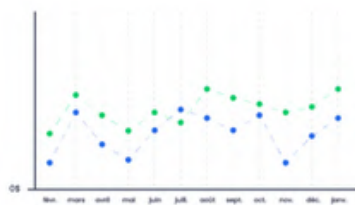


Analysez vos résultats sans effort



Revenues - 12 mois mobiles

Marge d'exploitation



Dépenses - 12 derniers mois

Variation par mois



Gérez différemment avec **aleop**^{MD}

A large, bold, black stylized letter 'M' with a thick, blocky design. The word 'MARTEL' is written in white, uppercase letters on a black rectangular background, positioned to the left of the lower part of the 'M'.

MARTEL

A large, bold, black stylized letter 'E' with a thick, blocky design. The word 'ÉQUIPEMENTS' is written in white, uppercase letters on a black rectangular background, positioned to the left of the lower part of the 'E'.

ÉQUIPEMENTS

A large, bold, black stylized letter 'A' with a thick, blocky design. The letters 'AG' are written in white, uppercase letters on a black rectangular background, positioned to the left of the lower part of the 'A'.

AG

A large, bold, black stylized letter 'I' with a thick, blocky design. The letters 'INC.' are written in white, uppercase letters on a black rectangular background, positioned to the left of the lower part of the 'I'.

INC.

819 260-3888

SPÉCIALISTE RTM

- Troupeau AEC négatif – Tests annuels depuis 2009
- Certifié Diamant depuis 2014
- Participant au Programme Tremblante Canada
- Troupeau enregistré et classifié

➔ **Contrôle laitier officiel :**

- Moyenne de 1400L/chèvre
- 47 kg de gras et 43 kg de protéines
- CCS - 688k

➔ **Critères de sélection des mâles :**

- | | |
|----------------|---------------------|
| ✓ Production | ✓ Persistance |
| ✓ Composantes | ✓ Vitesse de traite |
| ✓ CCS | ✓ Tempérament |
| ✓ Conformation | |



**Boucs
à vendre**



**Alpins
Saanen**



450-558-4848 pour réservations



**Vous voulez faire connaître
votre entreprise ?**



*Réservez votre place dans nos
prochaines éditions en
communiquant avec l'agente
de concertation à
catherine.chaput@cepoq.com*

**Vous voulez faire
connaître votre
entreprise ?**

*Réservez votre place dans nos
prochaines éditions en
communiquant avec l'agente de
concertation à
catherine.chaput@cepoq.com*





La phase post-sevrage des chevrettes : enjeux et bonnes pratiques

Article rédigé par Caroline Brunelle, agr.,
conseillère provinciale en production laitière
caprine



Tel que souligné dans l'article du Capri Nouvelles d'octobre dernier, le sevrage des chevrettes joue un rôle déterminant dans leur croissance, leur santé et leur performance laitière future. La phase subséquente, du sevrage à l'âge de 4 mois, est tout aussi stratégique.

Enjeux, pratiques clés et points de vigilance

Objectif

Pendant la période qui suit le sevrage, l'objectif principal est que les chevrettes atteignent environ **40 % de leur poids adulte à l'âge de 4 mois**, soit autour de 24 kg, dans le cas des chèvres adultes de 60 kg. Pour ce faire, il faut développer leur capacité d'ingestion en maximisant l'ingestion de fourrage.

Pratiques clés

- Assurer la distribution de fourrages de qualité, à la fois appétants et digestibles ;
- Surveiller le poids des chevrettes pour intervenir sans délai et réorganiser les groupes au besoin.

Points de vigilance

- Stimuler régulièrement l'appétit des chevrettes en repoussant les fourrages et en servant au moins deux repas par jour ;
- Éviter la compétition à la mangeoire afin d'éviter les retards de croissance.

La réussite de cette phase dépend d'aliments appétants qui soutiennent le développement du rumen et la croissance.

Adapter l'alimentation pour soutenir la croissance

Entre 2 et 4 mois, les **chevrettes devraient gagner 9 à 10 kg en 60 jours**. Cette croissance est souvent difficile à maintenir, le GMQ ralentissant après le sevrage, de 200 g/j à 2 mois, puis à 150 g/j à 4 mois. La réussite de cette phase dépend d'une bonne adaptation à l'ingestion d'aliments solides en quantité suffisante pour couvrir leurs besoins. La clé : distribuer des fourrages et concentrés de qualité !

Former des groupes selon le poids vif est essentiel. Des groupes homogènes permettent de limiter la compétition pour l'alimentation et l'eau.

De plus, cela permet également d'adapter la ration aux besoins de chaque groupe. **L'écart de poids au sein d'un groupe ne devrait pas dépasser 3 kg.**

Lors de cette période d'élevage, les aliments et l'eau doivent être renouvelés quotidiennement afin de stimuler la consommation. Pour le même objectif, il est fortement recommandé de fractionner les repas en deux distributions par jour. La propreté des mangeoires et des abreuvoirs doit également être assurée.

IMPORTANT !

- Dès cette période, un bloc de sel doit être accessible aux chevrettes ;
- La mise au pâturage des chevrettes est déconseillée avant 4 mois.

Un foin de graminées de bonne qualité, appétant et peu triable doit être offert à volonté et renouvelé quotidiennement. Un **concentré contenant 18 à 20 % de protéines brutes** doit également être **distribué à volonté, jusqu'à un maximum de 400 g par jour**. Quelle que soit la ration utilisée, les quantités d'aliments doivent être ajustées en fonction de la croissance des chevrettes et de l'homogénéité des groupes. En cas de ralentissement de la croissance, la ration devra être corrigée en proposant un fourrage plus appétant et/ou de meilleure qualité, ou en augmentant légèrement l'apport de concentrés (de 50 à 100 g par jour et par chevrete).

Il est essentiel de fournir aux jeunes chevrettes des fourrages de bonne qualité, afin de limiter le recours aux concentrés et de favoriser la consommation de fibres longues, contribuant ainsi à assurer le développement des ruminants avec une bonne capacité d'ingestion. Selon la qualité du fourrage, le **niveau de refus peut varier de 10 à 30 %**.

Santé, confort et adaptation après le sevrage

Le logement doit pouvoir suivre la croissance rapide des chevrettes (**Tableau 1**). Les mangeoires et les systèmes d'alimentation doivent être conçus pour que toutes les chevrettes aient facilement et confortablement accès à la nourriture en même temps, surtout quand leur ration alimentaire est restreinte. Une densité d'élevage trop élevée est stressante pour les chevrettes et favorise la propagation des maladies.

Tableau 1. Recommandations en surface et longueur de mangeoire selon l'âge des chevrettes

Recommandations	Âge des chevrettes			
	1 mois	Sevrage	7 mois	12 mois
Surface minimum (m ² /animal)	0,25 à 0,30	0,5	1,0	1,5
Longueur d'auge minimum (cm/animal)	20	25	30	33

De l'eau propre et fraîche doit être disponible en tout temps. Pour cela, prévoir au moins un abreuvoir fonctionnel pour 20 à 25 chevrettes. Il est recommandé de choisir le même type d'abreuvoir que celui utilisé pour les chèvres adultes, afin de faciliter l'apprentissage. Le **Tableau 2** présente les deux types d'abreuvoir les plus utilisés en chèvrerie.

Tableau 2. Avantages et inconvénients des types d'abreuvoir

Type d'abreuvoir	Avantages	Inconvénients
Tube poussoir	Entretien et nettoyage facile Propreté	Apprentissage plus long et risque de gaspillage d'eau (jeu)
Niveau constant	Apprentissage facile et débit plus important	Entretien et nettoyage à assurer quotidiennement

Quel que soit le type de sol du bâtiment, il faut éviter que les chevrettes soient en contact avec de la litière humide. Pour contrôler l'humidité et les odeurs de la litière, elle doit être nettoyée de façon régulière. Une litière humide favorise la multiplication des mouches qui sont d'importants vecteurs de maladie. De plus, si l'humidité n'est pas évacuée, il y a plus de risque de créer de l'inconfort pour les chevrettes et qu'il y ait une augmentation des risques de maladie pulmonaire. Il est donc important que l'air du bâtiment soit renouvelé, mais sans provoquer de courant d'air.

Pour améliorer le logement et permettre aux chevrettes d'exprimer leurs comportements naturels, il est désormais **exigé de fournir aux chèvres au moins un type d'enrichissement.**

Poser les bases de la future productrice

Pour préparer les chevrettes à devenir de bonnes productrices, il est essentiel de poser des bases solides dès le jeune âge. Cela inclut une alimentation équilibrée et de qualité, favorisant une croissance régulière et le développement du rumen. L'accès à de l'eau propre et fraîche en permanence, ainsi qu'un logement spacieux et bien ventilé, contribue à leur bien-être et à leur santé. Il est également important de les habituer progressivement aux conditions de la production adulte, comme le type d'abreuvoir ou la gestion des groupes, ainsi que de surveiller régulièrement leur poids, leur état de santé et leur comportement alimentaire. Ces pratiques permettent de maximiser leur potentiel laitier futur et de limiter les problèmes de santé ou de reproduction.

Références

Cap'Pradel : Fiches sur l'alimentation post-sevrage.
Code de pratique pour le soin et la manipulation des chèvres, 2022.
L'élevage des chevrettes : recommandations techniques pour une croissance réussie. Institut de l'élevage, 2023.



Intérêt d'utiliser l'insémination artificielle dans son troupeau et comment réussir sa reproduction

17 avril 2026

avec Fabrice Bidan, de l'IDEL

Venez échanger
avec nous !

S'inscrire

Table filière
caprine laitière



TABLE FILIÈRE
CHÈVRES DE
BOUCHERIE
DU QUÉBEC



CAUSERIES CAPRINES

FORMATIONS

Données de régie en production caprine

Structurez vos données de reproduction, santé, alimentation et économie. Calculez les indicateurs (fertilité, GMQ, marge alimentaire), comparez aux références et bâtissez un plan d'action spécifique à votre entreprise.

Se tiendra en visioconférence le 24 mars, 31 mars et le 7 avril 2026

Suivi du programme alimentaire en production caprine

Optimisez la ration de vos caprins avec méthode : besoins par stade, lecture d'analyses de foin, impact du fourrage, ajustements réalistes et plan d'action pour performance et coûts.

Se tiendra en visioconférence le 21 avril, 28 avril et le 5 mai 2026

N'hésitez pas à consulter la [page web dédiée à la formation continue](#) de l'Institut de technologie agroalimentaire du Québec pour en apprendre plus sur les différentes formations disponibles.



S'inspirer des Pays-Bas et de la France : Des pratiques concrètes à adapter dans nos fermes caprines québécoises

Article rédigé par Alexandra Chalifoux, agr.



En novembre dernier, j'ai eu la chance de passer plus d'une semaine aux Pays-Bas et en France pour visiter des élevages caprins, participer à des formations et me joindre à la cohorte internationale du salon Capr'Inov 2025. Ce voyage a été extrêmement enrichissant et m'a permis de rencontrer des intervenants et des producteurs des quatre coins du monde.

L'objectif premier de cette aventure était d'observer afin de mieux comprendre les différentes pratiques ainsi que les concepts, afin de déterminer leur adaptabilité dans le contexte des fermes québécoises.

Aux Pays-Bas : rigueur, structure et efficacité

Accueillie par l'équipe de Capro, avec laquelle je collabore depuis plus d'un an, j'ai visité trois troupeaux bien distincts. D'abord, la ferme de recherche commerciale De Mekkerhof : une chèvrerie de 1 000 chèvres en ventilation mécanique, équipée d'une salle de traite de 100 places et de robots d'alimentation individuels permettant la collecte de données spécifiques. J'ai d'ailleurs assisté à une rencontre d'équipe portant sur les performances en première lactation, dans le but d'orienter les choix de sélection pour la prochaine saison de reproduction. Le deuxième troupeau, voisin du premier, compte également 1 000 chèvres dans un bâtiment de type serre, très lumineux, en ventilation naturelle. C'est un modèle issu d'une conversion de bâtiment existant, donc moins coûteux à l'établissement. Enfin, le troisième troupeau regroupe 3 000 chèvres dans un bâtiment à ventilation mécanique, équipé d'une salle de traite rotative de 120 places et d'un système d'alimentation individuel. C'est dans cette ferme que j'ai également participé à une rencontre multidisciplinaire réunissant vétérinaire, nutritionniste et gestionnaire de troupeau, une formule de suivi qui mérite clairement qu'on s'en inspire ici.

Ce qui frappe d'emblée aux Pays-Bas, c'est **l'efficacité du travail et la biosécurité**. Tout repose sur la standardisation : protocoles documentés, calendriers annuels prédéfinis, indicateurs suivis avec discipline. Les tâches sont séquencées et simplifiées pour réduire au maximum la main-d'œuvre. Le temps consacré par chèvre est significativement inférieur à ce qu'on observe au Québec. Cette efficacité passe aussi par l'automatisation et l'équipement adapté : des salles de traite de grande capacité avec salles d'attente permettent à une seule personne de compléter la traite de 1 000 chèvres en moins d'une heure et demie. Les logiciels de gestion liés aux salles de traite et au contrôle laitier viennent compléter le portrait. Cette gestion structurée et l'utilisation des outils technologiques ne nuisent pas à la charge de travail. Au contraire, elles la rendent possible en libérant du temps pour les décisions stratégiques.

La **biosécurité** y est également très marquée : contrôle strict des visiteurs, changement de bottes et de vêtements lors des déplacements entre les zones (pouponnière, élevage de remplacement, chèvres en lactation). Cette rigueur découle en grande partie des exigences réglementaires liées à l'utilisation judicieuse des médicaments et au bien-être animal, ainsi que la perception particulièrement négative de la production animale par les consommateurs néerlandais.

Enfin, dans plusieurs élevages néerlandais, les **lactations longues** ne sont pas perçues comme un échec reproductif, mais plutôt comme un véritable levier de gestion : elles permettent de réduire de manière considérable la charge de travail, de diminuer les problèmes de santé liés aux mises bas et de stabiliser la production annuelle, et ce, en concentrant les mises bas sur une courte période, presque exclusivement en saison.

En France : diversité, innovation et vision globale

La première journée de Capr'Inov était consacrée aux visites techniques. Chez **Capgènes**, nous avons exploré le schéma de sélection caprin dans son intégralité, de la sélection des mères jusqu'à la production de semences, avec une fenêtre sur l'exportation de génétique française à travers le monde. Au **GAEC Roux - L'Âne Vert**, regroupant un élevage de plus de 900 chèvres en pleine expansion avec un tout nouveau carrousel SAC/BouMatic et une fromagerie transformant la majorité du lait produit, on voit comment production et transformation peuvent cohabiter efficacement sous un même toit. Enfin, chez **Jérôme Clochard**, spécialiste de la vente de reproducteurs en France et à l'international, on découvre un modèle d'affaires bien établi en Europe qui pourrait très bien inspirer certains producteurs d'ici.

Le salon, qui s'étalait sur deux jours, regroupait conférences, innovations et échanges avec des intervenants provenant d'une dizaine de pays. Ces rencontres ont d'ailleurs ouvert la porte à de futures collaborations, dont un séjour envisagé en Italie pour explorer la filière caprine laitière du nord du pays.

Voici quelques points saillants des conférences et présentations des exposants, particulièrement pertinents pour nos élevages :

L'éleveur infirmier. Ce concept vise à outiller le producteur pour reconnaître les signes d'un animal sain ou malade, réaliser un examen clinique de base et bien gérer les médicaments en complémentarité avec son vétérinaire.

La gestion du stress thermique. Une conférence très étoffée sur ce sujet a permis de clarifier plusieurs idées reçues par la recherche dans des élevages français majoritairement en ventilation naturelle. À retenir que l'objectif n'est pas de déshumidifier, mais d'éjecter l'humidité et renouveler l'air efficacement.

L'autovaccin. Pour des maladies sans vaccin commercial disponible, ou lorsque les vaccins existants s'avèrent inefficaces (par exemple contre la lymphadénite caséuse ou certaines souches de Staphylocoque/Streptocoque), l'autovaccin fabriqué à partir de souches isolées dans le propre troupeau de l'éleveur est une avenue qui gagne en popularité en France.

L'enrichissement environnemental. Les plateformes surélevées et les balances sont particulièrement appréciées des chèvres, qui s'y couchent volontiers et les utilisent comme point de départ vers d'autres enrichissements. On favorisera les disques à mordiller plutôt que les ballons, puisque les chèvres préfèrent mâcher. Il est conseillé de placer les enrichissements au centre du bâtiment pour éviter l'entassement et de les renouveler régulièrement afin de maintenir l'intérêt des animaux. Les effets sont mesurables sur la croissance et le comportement, particulièrement autour du sevrage et avant la mise à la reproduction.

Le suivi de la croissance des chevrettes. Les données présentées sont claires : une chevrete plus lourde et plus uniforme à deux mois a un impact direct sur sa production future. Peser régulièrement les chevrettes permet d'ajuster les pratiques d'élevage afin d'optimiser leur potentiel.

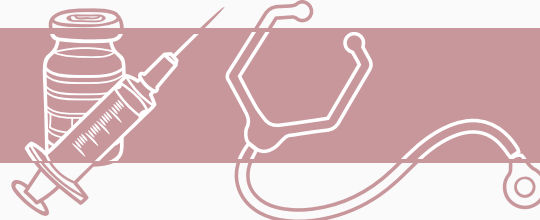
Une innovation à surveiller : la balance automatique pour chevrettes. Les chevrettes y grimpent d'elles-mêmes et leur poids est enregistré automatiquement grâce à leur puce électronique auriculaire. Un concept intéressant pour réduire la charge de travail tout en maintenant la pertinence du suivi de régie et de la sélection du troupeau.

Le génotypage en ferme, une avancée concrète pour la sélection. Présenté à Capr'Inov, le génotypage en ferme sera désormais offert aux éleveurs caprins français dès cette année. Cet outil permet de caractériser plus rapidement les qualités génétiques des chèvres et des boucs directement dans l'élevage, ouvrant la voie à des décisions de sélection plus précises et plus efficaces.

Ainsi, en conclusion...

Ces deux semaines ont confirmé qu'on a bien des choses à apprendre de nos collègues européens. La rigueur du suivi, la simplification des routines et l'efficacité du travail, les rencontres multidisciplinaires régulières, une vision orientée vers le retour sur investissement et une ouverture aux innovations sont autant d'éléments qui pourraient enrichir notre façon de gérer nos troupeaux québécois.

*Un immense merci à l'équipe de **Capro** pour leur accueil généreux aux Pays-Bas, ainsi qu'à **Interco Nouvelle-Aquitaine** pour l'organisation exceptionnelle de Capr'Inov 2025.*



Le nouveau Programme d'assainissement pour les lentivirus chez les ovins et caprins : Changements apportés et bilan à faire après un an

Article rédigé par Annie Daignault, DMV.

En collaboration avec Gaston Rioux, DMV, coordonnateur de la santé ovine



*L'**arthrite encéphalite caprine** ou **AEC** est une maladie très répandue au Québec et ailleurs dans le monde. Elle peut parfois passer presque inaperçue, mais elle peut entraîner des répercussions graves au niveau de la santé, du bien-être des chèvres, mais aussi de la rentabilité des élevages.*

La liste à jour des adhérents se retrouve facilement sur notre site internet [sous l'onglet services/programme AEC](#). Nous profitons de cet espace pour vous parler de cette maladie, du *Programme* et des changements qui y ont été apportés. Il nous apparaît important de faire connaître cette condition, ainsi que le *Programme* qui permet d'aider les éleveurs québécois à assainir leur troupeau.

L'arthrite encéphalite caprine est causée par un lentivirus. Essentiellement, c'est une maladie à développement lent, c'est-à-dire qu'à la suite de la contamination d'une chèvre par une chèvre ou un mouton infecté, cela pourra prendre plusieurs mois ou années avant que les signes cliniques de la maladie ne se manifestent. Il n'y a actuellement aucun traitement ni vaccin pour cette maladie, seulement des médicaments pour aider à calmer certains symptômes comme des anti-inflammatoires.

Ainsi, pour assainir les troupeaux, il n'y a présentement qu'une seule option, soit la réforme des animaux touchés. La maladie est aussi présente chez les moutons : elle porte alors le nom de maedi-visna. Le virus responsable de la maladie dans les deux espèces est généralement différent, mais génétiquement très proche; toutefois il peut se transmettre d'une espèce à l'autre. C'est un élément important à connaître lors d'une cohabitation caprin-ovin.

Pour diagnostiquer la maladie, outre les signes cliniques, il existe différents tests sérologiques, l'ELISA par exemple, les tests moléculaires (PCR) et bien entendu la nécropsie de l'animal malade.

Les principaux signes cliniques chez la chèvre sont observés :

- Au niveau du poumon, on peut observer une pneumonie progressive avec infiltration lymphocytaire.
- Au niveau mammaire, une induration du pis peut être observée, également avec infiltration lymphocytaire.
- Au niveau articulaire, on peut observer des lésions d'arthrite aux membres antérieurs, provoquant ainsi de la boiterie.
- Au niveau du système nerveux, c'est un manque de coordination qui est observé, principalement chez les chèvres plus jeunes comparativement aux autres signes cliniques.

Les signes cliniques observés chez les moutons sont différents de ceux notés chez les chèvres. En effet, chez les ovins, les signes cliniques de la maladie sont principalement observés au niveau des poumons ainsi que de la glande mammaire.

Au début des années 2000, un projet pilote a été mis sur pied par le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ) en collaboration avec le CEPOQ et la Faculté de médecine vétérinaire de Saint-Hyacinthe. Ce projet a permis de mettre en place, en 2006, le *Programme québécois d'assainissement des troupeaux ovins pour l'arthrite encéphalite caprine*. Depuis quelques années, c'est le CEPOQ qui a la responsabilité de coordonner ce *Programme*.

La recherche se poursuit dans ce domaine autant sur la maladie que sur les tests et la résistance. Nous pourrions élaborer davantage sur ce sujet dans les prochaines parutions du Capri Nouvelles. Nous vous expliquerons également plus en détail, le *Programme*, tant l'ancien que le nouveau mis en place en 2025, les défis et les enjeux.

Si vous désirez adhérer au *Programme*, ou si vous avez besoin de plus d'informations, n'hésitez pas à nous contacter en utilisant l'adresse courriel : programmeaec@cepoq.com.





Nous sommes partenaire
avec vous pour que chaque
élevage différent puisse
atteindre ses objectifs!



PLUSIEURS FORMULES DISPONIBLES

KID 22

KID 22 5.5

KID 24

KID 24 5.5



Contactez Olivier Demers



819 668-0519



819 228-5551



o.demers@servalcanada.com

